

Capable de tout

Cela devait être la dernière mission du programme spatial « Apollo ». Le présent vol lunaire, espérait-on, se déroulerait sans encombre. Après six expéditions réussies, une solide expérience était désormais acquise. Tout se présentait bien, les astronautes se trouvaient dans l'ascenseur qui les menait vers la capsule Apollo 18.

Ils s'installèrent et, enfin, le compte à rebours arriva aux dix dernières secondes. 10... 9... 8... 7... les sueurs provoquées par la nervosité perlaient sur le front des voyageurs de l'espace... 3... 2... 1... MISE À FEU !

Ce fut alors l'embrasement de tout le cap Kennedy. Et, à travers un immense nuage de fumée, on put voir décoller la fusée Saturne 5. Grâce à ses puissants moteurs, elle emporta la capsule et ses occupants hors de l'attraction terrestre. Bientôt, le premier étage vidé se sépara et laissa les autres continuer leur chemin. Puis, ce fut au tour du second de se détacher. La hauteur orbitale était alors enfin atteinte.

À la suite de sa deuxième révolution autour de la Terre, le moteur du troisième étage du vaisseau fut rallumé. Après avoir parcouru 14 500 kilomètres en direction de notre unique satellite naturel, les astronautes devaient maintenant procéder au dégagement du module lunaire.

Tout à coup, des vibrations se firent ressentir assez violemment dans la capsule ! Le commandant de l'équipage s'exprima alors :

— Bon sang, regardez : le voyant signalant un incendie au réservoir du troisième étage est allumé ! Il faut l'éjecter avant qu'il n'explose. On n'a pas d'autre choix !

— Mais on ne pourra pas continuer jusqu'à la Lune ?

— On discutera de cela après ! Il faut faire vite sinon ça va nous péter en pleine figure.

— Tu as raison : ÉJECTION !

Le module de service se sépara à temps. À peine quatre secondes plus tard, l'ordinateur de bord annonça que le troisième étage venait d'éclater, tout en projetant le module lunaire et quelques débris vers la capsule.

Personne ne pouvait dire pourquoi cette catastrophe venait d'arriver, mais une chose était sûre : la mission initiale était désormais compromise. Doté d'un sang-froid peu ordinaire et d'une grande dextérité, l'équipage réussit tout de même à amarrer la capsule au module lunaire. Le temps de tout rétablir et de tout vérifier, il se passa plus de huit heures. La radio, sûrement endommagée par l'explosion, n'émettait plus que des grésillements. Sans les données terrestres, il y avait moins de chances de pouvoir réussir l'opération de rentrée dans l'atmosphère.

Les astronautes étaient isolés là-haut depuis trop longtemps et tandis que deux d'entre eux sommeillaient, épuisés, le troisième montait la garde. Celui-ci essayait en vain de rentrer en communication avec la base de Houston, mais rien n'y faisait... Tout à coup, le commandant réveilla ses deux compagnons.

— Dépêchons-nous ! Nous devons absolument effectuer un retournement pour être capable de nous propulser vers la Terre grâce au module lunaire !

Choqués par ce réveil brutal les deux hommes crurent, de prime abord, que leur chef avait enfin obtenu les informations nécessaires pour réussir le retour. Optimistes, ils répondirent donc machinalement :

— Bien, commandant !

Les deux hommes s'exécutèrent ensuite dans le silence, impressionnés par le revirement rapide de la situation.

Lorsque Apollo 18 et le module lunaire furent alignés correctement vers le chemin du retour, le commandant ouvrit le sas¹ reliant les deux engins, puis expliqua la situation critique à ses compagnons.

— Écoutez-moi bien : des débris de l'explosion ont malheureusement troué la coque du module de service. Ses réserves d'oxygène sont grandement touchées et elles ne permettront pas à trois personnes de revenir sur Terre. La seule solution consiste à vous transférer dans le module lunaire, où vous survivrez pendant les manœuvres de retour grâce à ses propres quantités d'air.

Les deux hommes répondirent encore d'un commun accord :

— Bien, commandant !

1. Sas : pièce étanche qui permet le passage entre deux milieux dont la pression est différente.

Une fois les hommes installés, le propulseur principal fut mis en action pour les rapatrier sur Terre. Après avoir fermé le sas, le chef de l'équipe, resté seul dans le module de service, s'adressa à ses hommes par radio.

— Allô ! Ça va, les gars ?

— Oui, merci, commandant !

— Mes amis, je regrette de devoir vous apprendre cela, mais je vous ai menti ! Le problème est beaucoup plus grave, puisque, en vérité, même en combinant l'air restant du module lunaire et d'Apollo 18², il en manquera pour deux d'entre nous. C'est une simple question de survie, mes pauvres amis, croyez-le ! Je me vois donc contraint d'introduire votre oxygène dans la capsule... Adieu !

Le doigt fatidique³ appuya impitoyablement sur le bouton permettant le transbordement de l'air. Tout cela sous les horribles plaintes des deux astronautes qui étaient en train de s'asphyxier.

Une fois l'opération terminée, le module lunaire fut éjecté et seul Apollo 18 continua son chemin vers la planète bleue.

Pendant que le module de service retournait sur sa terre d'origine, le commandant essayait toujours, sans succès, d'établir une liaison avec la base de communication de Houston.

« C'est pas possible, la radio doit être brisée !... Eh ! bien, ça me promet une belle partie de plaisir pour trouver la fenêtre de rentrée et pour amerrir ! »

2. Apollo 18 : le programme spatial Apollo est interrompu, en réalité, après la mission Apollo 17.

3. Fatidique : fatal.

Les minutes défilaient. Alors l'assassin, voulant économiser le plus d'oxygène possible, renonça à tout mouvement inutile.

Rapidement, il fallut amorcer les opérations pour la rentrée dans l'atmosphère. La capsule se détacha de son module et se mit en position d'approche. La surface plane, servant de bouclier thermique, fut positionnée vers la Terre. Ainsi, Apollo 18 était fin prêt à affronter les hautes températures dues à la friction de l'air.

Le minuscule objet s'enflamma quelques instants, tandis que la chute inexorable vers le sol continuait. Après s'être refroidi, Apollo 18 put ouvrir ses trois parachutes pour permettre son freinage. Tout doucement, l'engin toucha ensuite les flots, en plein océan Atlantique, parmi les vagues de plus en plus violentes qui présageaient une tempête.

Lorsque l'astronaute sortit pour se glisser dans le canot de sauvetage, gonflé automatiquement, il aperçut les nuages gris, au-dessus de lui, annonçant le pire.

« Ils ne m'ont pas suivi sur leurs radars ou quoi ?... Personne n'est venu me chercher ! »

La pluie commença à tomber, et les rafales devinrent très puissantes... l'orage se déchaîna !

De longues heures durant, la frêle embarcation fut à la merci de la houle. Depuis bien longtemps, l'homme avait perdu de vue la capsule. Le canot, qui dérivait sans gouverne, arriva enfin en face de la côte américaine. Le meurtrier l'aperçut avec bonheur.

« Hourra ! C'est la terre ferme ! Il était temps ! »

Heureusement, le courant l'entraînait vers le rivage. Peu à peu, il avançait vers son salut. Sitôt accosté, l'astronaute débarqua et, malgré sa faiblesse, se mit à courir pour gravir rapidement les petites collines qui bordaient l'océan. Une fois qu'il en eut atteint le sommet, il put voir, et surtout entendre, un hélicoptère qui l'avait enfin repéré. Soulagé, mais épuisé, il s'écroula !

Le survivant de l'espace se réveilla à l'hôpital, entouré de médecins et de hauts gradés de la NASA, l'Agence spatiale des États-Unis d'Amérique.

— Je sais que ce n'est pas très original comme question, mais... qu'est-ce qui s'est passé ?

— Peu de temps après votre départ, sans que nous sachions pourquoi, plusieurs ordinateurs, celui de votre vaisseau ainsi que certains de la base de Houston, se sont complètement déréglés. Ils ont alors commencé à nous communiquer des informations erronées.

— Quel genre d'erreurs ?

— Par exemple, concernant la position de la capsule lors de votre retour. Nous recevions des indications au sujet de dizaines de lieux différents en même temps. C'est ce qui explique nos difficultés à vous retrouver... Quant à votre ordinateur de bord, il vous envoyait des informations farfelues⁴, comme la fausse disparition de

4. Farfelu : bizarre, insensé.

Nom : _____

Groupe : _____

Date : _____

vos réserves d'oxygène. Vous avez sûrement dû avoir certaines sueurs froides là-haut, lorsque vous lisiez ces données inquiétantes...

Un second officier de la NASA enchaîna tout de suite avec une simple question :

— L'autre mystère pour nous est de savoir où vos deux compagnons ont bien pu disparaître... Le savez-vous ?

L'astronaute frémit : il venait de réaliser avec effroi que son instinct de survie l'avait rendu capable de tout !

Jocelyn JALETTE, « Capable de tout », *Virtuellement vôtre*, coll. Ado Aventure, Éditions Vents d'Ouest, 2004, p. 165-171.